

1 Les vigneronniers meurtriers. Cette parabole est apparemment simple. Pour la comprendre il suffirait de changer les mots. Le maître de la vigne, c'est Dieu. Les vigneronniers représentent le peuple d'Israël. Son cœur s'est endurci et il refuse d'écouter les messages de son Seigneur. Les envoyés du maître, ce sont les prophètes rejetés et persécutés. Le Fils, c'est Jésus, dépêché une dernière fois pour appeler le peuple à la conversion. Sa mort, c'est la passion. Et maintenant Dieu va sanctionner le peuple qu'il s'était choisi et confier la vigne à d'autres vigneronniers. L'Eglise s'est substituée à la synagogue. Les chrétiens constituent le nouveau peuple de Dieu. C'est ainsi qu'on m'a enseigné cette parabole de Jésus et c'est ainsi que longtemps je l'ai comprise.

2 Derrière cette parabole de Jésus, il y a le souvenir d'un texte splendide du prophète Esaïe : Que je chante pour mon ami le chant du bien-aimé et de sa vigne. Un homme avait planté une vigne et lui avait consacré tous ses soins. Mais la vigne n'a produit que de mauvais fruits. Alors le maître se mit en colère et saccagea son domaine. Pour Esaïe, c'est clair, cette vigne, c'est la maison d'Israël. Dieu en attendait le droit et il n'y eut que de l'injustice. Alors est-ce que Jésus reprend cette parabole d'Esaïe pour l'actualiser et l'appliquer à ses contemporains ? peut-être. Mais entre ces deux récits, il y a une grande différence. En Esaïe, la vigne ne produit que de mauvais fruits alors que dans la parabole de Jésus la vigne s'avère fructueuse et féconde, à tel point que le maître veut absolument en recueillir les bénéfices.

3 Alors sans doute faut-il nous engager dans une autre direction. En replaçant cette parabole dans le contexte de l'évangile de Luc. Nous sommes à la fin du ministère de Jésus. Il est monté à Jérusalem. Il est entré dans la ville et s'est rendu au temple. Là il a chassé les marchands qui faisaient de la maison de son père un repaire de brigands. Ce faisant Jésus fait preuve d'une autorité qui remet en cause de manière radicale celle des grands prêtres et des scribes. Jésus est donc en conflit avec les religieux de son temps. Sur une question très précise, celle de son autorité : qu'est-ce qui autorise l'homme de Nazareth à agir de la sorte ?

4 A ce moment-là Jésus n'entre pas dans un affrontement brutal avec les religieux. Il ne se justifie pas. Il ne dénonce ni n'accuse. Puisqu'il se trouve dans une situation de conflit, il entreprend de raconter une petite histoire de conflit, une parabole dans laquelle des ouvriers sont en conflit avec leur patron. Une histoire pour tous et pour personne. En effet, même si elle est destinée aux religieux, qui d'ailleurs ne s'y tromperont pas, Jésus l'adresse au peuple tout entier.

5 Dans cette parabole, sur qui, sur quoi irons-nous concentrer notre attention ? Je vous propose de vous intéresser d'abord au maître de la vigne. C'est le grand absent et c'est pourtant le personnage le plus important. C'est donc l'histoire d'un homme qui part, qui prend de la distance, dans l'espace et dans le temps. Sa vigne, il l'a mise en gérance. Et le jour venu, il entend en percevoir les revenus. Quoi de plus normal ! C'est un contrat très classique de fermage ou de métayage. Or il a affaire à de mauvais payeurs. Là encore, cette situation n'a rien d'exceptionnel. Les litiges concernant un bail rural relèvent du cours ordinaire des choses. Et c'est alors que l'histoire déraile. En effet, le conflit autour du bail se traduit en une explosion de violence qui, elle, n'a rien de normal. Les envoyés du maître sont chassés, rossés et renvoyés les mains vides. Cette violence est inexplicable. Elle est d'ailleurs inexplicable.

C'est ce côté invraisemblable qui doit interroger l'auditeur. L'histoire prend une tournure que le déroulement habituel des choses ne justifie pas. Pourquoi le propriétaire continue-t-il d'envoyer des serviteurs, alors qu'il devrait plutôt avoir recours à la force publique ou à l'arbitrage de la justice ?

6 Pourquoi fait-il le choix d'envoyer son fils, son bien-aimé ? Là, tout à coup, il y a un changement de tactique et, plus encore, un changement de vocabulaire. Auparavant il était question de serviteurs. Il s'agit maintenant de son fils. On passe du service à la filiation. On passe du vocabulaire de l'entreprise à celui de la famille. On passe de serviteurs qui viennent réclamer le fruit de la vigne au fils auquel sont dus des égards, parce qu'il est le fils justement. C'est du moins le point de vue du père ! Mais les vigneron, eux, ne reconnaissent pas le fils. Eux, ils voient l'héritier, le successeur désigné du maître, du patron. A leurs yeux, le registre économique éclipe celui de la filiation. Depuis le début, ils sont dans une cohérence absolue. D'abord ils ne voulaient pas payer et maintenant ils rêvent de devenir les maîtres de la vigne. Avec l'éloignement du maître, ils ont fini par se considérer comme les propriétaires, tout en sachant qu'ils ne le sont pas réellement. Comme ils exploitent la vigne, ils finissent par convoiter la propriété. Ils se disent, ce qui est d'ailleurs absurde, qu'en tuant l'héritier, ils obtiendront l'héritage.

7 Le conflit révèle la convoitise qui les anime, leur désir de mettre la main sur ce qui ne leur appartient pas. Convoitise qui peut pousser l'être humain jusqu'au meurtre. Le fils est mis à mort. Sa dépouille est jetée hors de la clôture. Les vigneron se sont approprié la vigne. Alors la parabole peut apparemment trouver sa fin. Face à un tel comportement, le maître se vengera. Il tuera tous les affreux et confiera la vigne à d'autres ouvriers. La sanction est évoquée comme une hypothèse logique dans un certain système de valeurs qui d'ailleurs peut recueillir notre assentiment.

8 Or précisément Jésus refuse d'entrer dans cet engrenage de la violence. On ne peut pas réduire la parabole à la sanction des vigneron. La pointe n'est pas là. Jésus relance l'intrigue en posant une question au sujet de l'Écriture, en l'occurrence, sur le sens du verset du psaume 118 : la pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue la pierre angulaire. Nouveau changement de vocabulaire : on passe du monde de la viticulture à celui de la maçonnerie. Que signifie donc ce texte de l'Écriture ? Je prends la question de Jésus au pied de la lettre. Pourquoi cette nouvelle image ? Eh bien, il est question d'une pierre qui est rejetée, tout comme le fils est mis à mort et jeté hors de la vigne. Mais cette pierre devient la pierre d'angle et c'est sur elle que la maison va être bâtie solidement. C'est une histoire de maçonnerie qui va permettre de comprendre l'histoire de la vigne. Il y a une correspondance entre le meurtre du fils et le rejet de la pierre. J'en reviens alors au conflit entre Jésus et les autorités du temple. Les prêtres et les scribes déniaient à Jésus toute autorité. De quel droit a-t-il chassé les marchands du temple ? En leur racontant cette histoire de vigneron homicides, Jésus présente un miroir dans lequel les prêtres peuvent se reconnaître. Jésus, sans y toucher, dénonce ces religieux qui croient être chez eux dans le temple et qui s'y comportent comme s'ils en étaient les maîtres. Dans leur bonne conscience, ils ne voient même pas que de la maison de Dieu, ils ont fait un repère de brigands. Il y a un parallèle entre ces vigneron qui ont tenté de s'approprier le domaine et ces religieux qui se comportent comme s'ils étaient les propriétaires du temple de Jérusalem.

9 La parole de Jésus est très dure : elle constitue la condamnation de toute organisation religieuse qui entend se mettre à la place de Dieu. Scribes, chefs et sacrificateurs ne sont d'ailleurs pas bêtes. L'évangéliste précise qu'ils sont bien compris que c'est eux que Jésus visait. Jésus, lui non plus n'est pas dupe. En évoquant la mise à mort du fils, il pointe la machination qui est en train de se tramer contre lui. Il sait bien que les religieux cherchent à le faire périr. Il y a un parallèle entre le destin de Jésus le prophète persécuté et celui des envoyés qui ont été battus et bafoués. Il y a un parallèle entre le destin de Jésus et celui du fils qui a été exécuté. Mais ce que Jésus laisse entrevoir, dans un mouvement d'espérance, c'est aussi sa victoire finale. La pierre angulaire deviendra pierre d'angle et sur elle tout l'édifice reposera. A la veille d'entrer dans sa passion, Jésus veut croire que le dynamisme du royaume initié par sa prédication saura dépasser obstacles et contradictions et qu'au-delà de la nuit de sa mort, la vie triomphera quand même.

10 La parole de Jésus est poignante, à l'heure où la puissance des ténèbres commence à se manifester. Elle est sans complaisance à l'égard de ses adversaires, au sujet desquels le prophète qu'on va assassiner ne se fait aucune illusion. Cependant Jésus ne prononce pas sur eux une condamnation sans appel. Il les interpelle en leur lançant un avertissement comme s'il voulait leur offrir une dernière chance. L'incapacité des religieux à reconnaître le vrai détenteur de l'autorité quant aux choses de Dieu est la pierre sur laquelle ils vont tomber. Oui cette pierre peut être l'occasion d'une chute. Elle est ce sur quoi trébuche celui qui n'en reconnaît pas la valeur. Mais celui qui prend garde à l'avertissement lancé par l'homme de Nazareth ouvrira les yeux et pourra reconnaître la pierre angulaire, choisie, précieuse. Comme il est écrit en Esaïe : celui qui s'y appuie ne risque pas de tomber. Jésus invite donc ses interlocuteurs à faire un choix, sur sa personne. Vont-ils, oui ou non, reconnaître son autorité ? la réponse nous est donnée dans la suite du récit évangélique.

11 Nous sommes bien évidemment dans un autre contexte. Mais c'est quand même à nous que cette parabole est aujourd'hui adressée. Elle nous rappelle que l'Évangile fonctionne comme un principe critique à l'égard de toutes les autorités, et tout spécialement de l'autorité religieuse. Cette question constitue un des problèmes décisifs de toute réflexion humaine et elle touche aux fondements de la foi comme à la manière dont cette foi s'impose ou se propose aux hommes. Faire le procès de l'autorité peut sembler suspect ou naïf. C'est cependant une tâche qui incombe en permanence à toute conscience soucieuse de l'honneur de Dieu, dans un monde d'hommes inévitablement enclins à sacrifier à l'idolâtrie, à s'enliser dans l'esprit de convoitise et d'accaparement, à céder à la stratégie multiforme du pouvoir. Il y a tellement de formes autoritaires de la religion qui savent souvent mieux que Dieu ce que le croyant doit croire et faire. Et il ne manque pas de gardiens (et de gardiennes) du temple qui se font une âme de propriétaire et qui imposent leur pouvoir. Parfois même, ils agissent en toute bonne conscience, les pauvres ! L'attitude de Jésus inaugure le procès de l'autorité. Un procès qui reste ouvert jusqu'à nos jours.

12 Mais ce qui est remarquable, c'est encore la manière dont le Christ instruit ce procès. Jésus n'est ni dans l'accusation, ni dans l'imprécation, ni dans l'indignation. Il a bien autorité, mais cette autorité, il se refuse à la brandir de manière autoritaire. Il n'agresse pas verbalement ceux qui s'opposent à lui. Il lance une parabole, une histoire qui est faite pour donner à penser. Car la force et l'intelligence de l'Évangile, c'est finalement de nous amener à nous interroger sur nous-mêmes : dans cette situation, qu'aurais-je fait ? Comment aurais-je réagi ?

De quel côté est-ce que je me place ? Dans le domaine religieux, quelles sont les autorités que je reconnais ? Comment est-ce que je me situe par rapport à elles ? Et si je suis détenteur d'une parcelle de cette autorité, comment est-ce que je l'exerce ? A ces questions, il ne peut y avoir que des réponses et des choix personnels. Choisir, c'est toujours prendre un risque. La pierre dont nous parle la parabole peut nous faire trébucher. Elle peut aussi être la fondation sur laquelle tout repose en vérité. Si cette pierre pouvait parler, peut-être reprendrait-elle les mots de Paul Valéry : Il dépend de celui qui passe, que je sois tombe ou trésor.

AMEN